

Vers un nouveau régime de croisière pour le commerce mondial ?

Vendredi 12 juin 2015

Ce flash présente les récentes prévisions de l'OMC en matière de commerce mondial et s'interroge sur un éventuel changement de régime dans la nature du lien entre les échanges et la croissance économique.

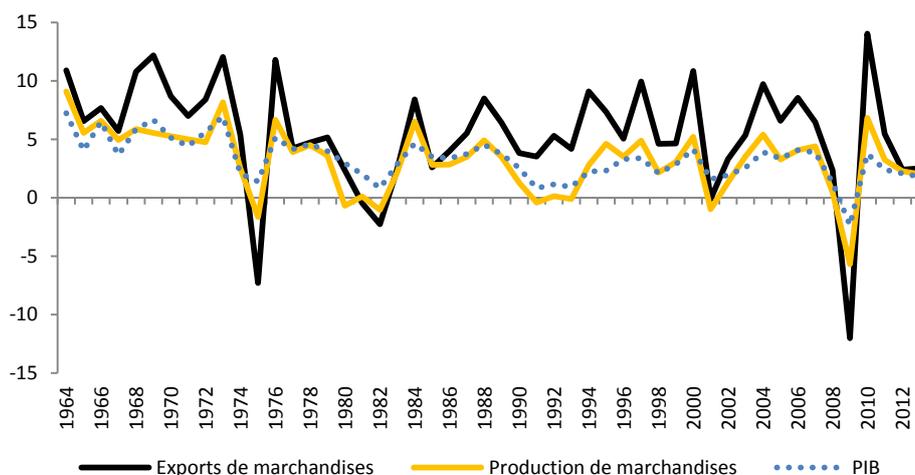
1. Evolution récente et perspectives pour le commerce mondial

L'Organisation mondiale du Commerce (OMC) a présenté au mois d'avril dernier ses prévisions relatives au commerce mondial pour les années 2015 et 2016. Après un point bas en 2012 (+ 2,2 %), le **commerce mondial** (moyenne des exportations et des importations) des marchandises aurait **progressé** légèrement plus vite en 2013 (+ 2,4 %) et 2014 (+ 2,8 %), restant toutefois en deçà de 3 % soit, selon l'Organisation, « **le plus faible taux de croissance enregistré sur trois ans en période de croissance des échanges (en excluant des années comme 1975 et 2009, où le commerce mondial a diminué)** ». Cet affaiblissement du commerce s'explique à la fois par la **faible demande d'importations de l'Union européenne** (en 2014, l'UE représentait 32 % des importations mondiales si l'on tient compte du commerce intra-UE et 15 % en l'excluant), de la **Chine** (dont le taux de croissance des imports a été divisé par deux entre 2011 et 2014 par rapport au rythme d'avant-crise) et d'une conjonction de circonstances défavorables dans certains **pays émergents** (économiques en Argentine et au Brésil, géopolitiques en Russie). Pour **2015** (+ 3,3 %) et **2016** (+ 4,0 %), la prévision est celle d'une **accélération** en lien avec celle de l'activité mondiale (respectivement + 3,5 % et + 3,8 % selon les prévisions du FMI d'avril 2015) qui reste toutefois inférieure à la moyenne observée entre 1990 et 2014 (+ 5,1 %).

2. Commerce vs PIB : rupture de tendance ou simple retour à la normale ?

Au cours des années récentes, la faible croissance du commerce mondial a certainement pâti du ralentissement de l'activité économique. Toutefois, cette explication n'est pas suffisante : en effet, le ratio entre le taux de croissance du commerce mondial et le taux de croissance du PIB (aussi appelé « **élasticité-revenu du commerce mondial** ») a nettement **chuté**, passant d'environ **2** au cours du quart de siècle précédant la Grande récession à, selon l'indicateur retenu, entre **1** (imports de biens et services/PIB) et **1,5** (exports de marchandises/production de marchandises) depuis 2011.

Taux de croissance en volume au niveau mondial



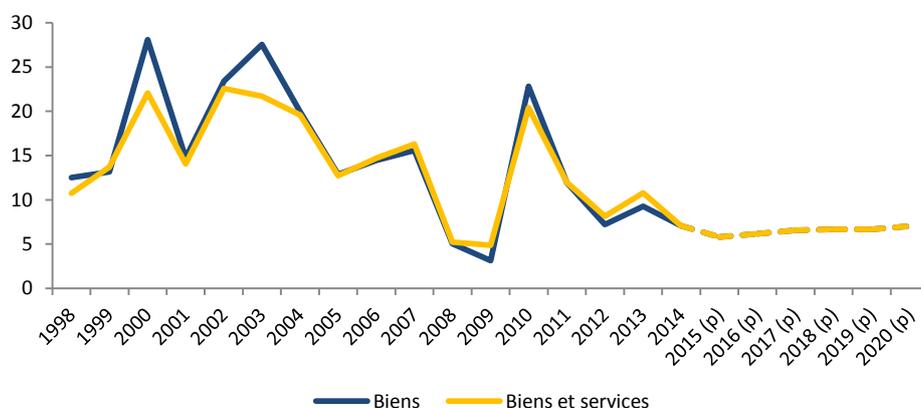
Source : Afep à partir d'OMC.

Ceci interroge sur une éventuelle **rupture de tendance** entre les deux agrégats¹ et amène à réfléchir sur la décomposition entre les facteurs **conjuncturels** et les facteurs **structurels**. Sur le premier point,

¹ Il est cependant à noter que l'élasticité constatée récemment est proche de celle enregistrée entre l'après deuxième guerre mondiale et le début des années 1980, suggérant une relation évolutive entre les deux agrégats.

plusieurs études² mettent en avant le rôle du **ralentissement de l'investissement** au niveau mondial. En effet, à la différence d'autres composantes de la demande intérieure (par ex. la demande publique), l'investissement, en particulier celui des entreprises, a un contenu en importations élevé : lorsqu'il est moins dynamique, cette forte intensité modifie à la baisse le ratio commerce/PIB par simple effet de composition. Sur le second point, les évolutions doivent être lues dans une **perspective historique**, avec des phénomènes puissants à l'œuvre pendant de nombreuses années. Il en est ainsi de la forte **baisse des coûts de transport**, de la diminution des prix relatifs des biens échangeables et de la **réduction des barrières commerciales** qui ont largement soutenu le commerce mondial au cours des années 80 et 90, l'élasticité-revenu ayant sans doute atteint son pic au cours de cette dernière décennie. Plus récemment, le développement **des chaînes de valeur mondiales (CVM)** a également poussé le commerce mondial à croître plus vite que le PIB en raison de la fragmentation des processus de production, avec une externalisation accrue des biens intermédiaires auprès de fournisseurs étrangers selon une logique de « spécialisation verticale ». Dans le cas classique le plus simple, deux pays (par exemple la Chine et les Etats-Unis) entretiennent des relations commerciales basées sur l'importation par le premier de parties et de composantes pour être assemblées en biens finaux afin d'être exportés vers le second. La **Chine** et les **Etats-Unis** auraient ainsi représenté **un tiers** de la hausse de l'élasticité-revenu constatée entre 1986 et 2000³, ce qui s'explique à la fois par leur poids dans le commerce mondial et par leur croissance relativement à celle des autres pays. Toutefois, les données disponibles suggèrent que cette dynamique se serait interrompue au cours des années 2000, avant même le déclenchement de la Grande récession. Le ralentissement de l'élasticité-revenu du commerce mondial tiendrait à la **décélération des CVM**, notamment pour les produits manufacturés. Un indicateur illustre ce phénomène : ainsi, le « **contenu en imports des exportations** »⁴ chinoises de marchandises serait passé de **60 %** au milieu des années 1990 à près de **35 %** en 2012. Cette évolution est à relier à la stratégie poursuivie par de nombreuses entreprises chinoises consistant à substituer - lorsque cela est possible - les intrants étrangers par des intrants domestiques, en lien avec le développement intérieur du pays. **En Chine**, si l'on fait abstraction du ressaut de 2010, le **taux de croissance des importations** serait en **net ralentissement** depuis le début du 21^e siècle et ce dernier se confirmerait dans les années à venir selon le FMI.

Chine: taux de croissance en volume des importations



Source : Afep à partir de FMI. Prévisions FMI (avril 2015) pour les années 2015 à 2020.

Dans une économie mondiale très largement interconnectée, les échanges commerciaux internationaux sont une évidence quotidienne pour de nombreuses entreprises. Toutefois, après un développement du commerce au cours des années 80 et 90 qui pouvait sembler sans limites, plusieurs indicateurs portent à croire que ce cycle est sans doute révolu et qu'une nouvelle donne s'installe pour faire face à la complexité du monde post-Grande récession avec, au premier chef, la réorganisation des chaînes de valeur destinée à réduire l'exposition aux risques environnementaux, géopolitiques, technologiques... Dans ce contexte, la capacité du commerce mondial à « produire de la croissance » est clairement posée.

² Voir le rapport d'avril 2015 du FMI et les bulletins de la BCE (juillet 2014, avril 2015).

³ « *The global trade slowdown : cyclical or structural ?* », Constantinescu, Mattoo, Ruta, IMF working paper, janvier 2015.

⁴ Imports nécessaires pour satisfaire la demande d'exportations. Ce phénomène a pris une forte ampleur à la faveur du développement des CVM : l'OCDE estime ainsi qu'en 2009, « *entre le tiers et la moitié de la valeur totale des exportations de pièces détachées et de matériel de transport de la plupart des principaux producteurs était d'origine étrangère* ».